

Edito :

2017...!!! Ca y est, le futur est derrière nous, loin déjà, il est tombé dans le passé. Vous vous souvenez de " l'an 2000 " ?

On a pourtant encore de beaux et tumultueux voyages en perspective, de grandes découvertes à faire. Et puisqu'il nous faut un véhicule pour avancer, l'écriture en est un formidable.

L'écriture qui d'ailleurs se moque de la flèche du temps, elle circule dans tous les sens à sa guise, selon les besoins du moment, de même qu'elle navigue sans complexe entre réalité et fiction. C'est une enfant terrible.

Joueuse, infiniment. Ce qui ne l'empêche pas d'être grave parfois.

Voici donc le quatrième numéro de notre revue trimestrielle, quelques textes écrits dans l'atelier entre octobre et décembre, qui se baladent allègrement entre profondeur et légèreté, aujourd'hui, hier, et demain...

Ces textes datent de 2016.

Vous vous souvenez de 2016 ?

Bonne année, et bonne lecture !!!

Patrick Touja

Ont participé à ce numéro : Pinkette / Gabrielle Os / Hélène F. / Muguette / BB Rousse

Pinkette

J'ai vu

J'ai vu des arcs-en-ciel dans le jet toussotant de la vieille fontaine

J'ai vu deux pies se régaler de la dépouille puante d'un chat écrasé

J'ai vu un garçonnet sauter dans une flaque boueuse qui a éclaté en perles scintillantes

J'ai vu la trace baveuse de la grosse limace dessiner de minuscules routes pour le paradis

J'ai vu l'hiver frissonner entre les branches du pommier

J'ai vu un chien uriner abondamment sur l'aile de ma voiture et repartir truffe au vent, d'un air guilleret

J'ai vu les micocouliers se parer de feuilles d'or

J'ai vu la nuit tomber, les étoiles briller

J'ai vu une feuille morte danser comme un papillon

J'ai vu les raisins mûrir, je les ai tous mangés

J'ai vu le temps passer.

Les voix

Il y avait les voix des adultes.

Celle de la mamie, aimante, protectrice. Ne te fatigue pas. Couvre-toi bien. Fais attention. Celle de la maman. Qu'est-ce que tu veux ma chérie? si tu as sommeil, si tu es fatiguée, ne vas pas à l'école. Tu n'es pas obligée. Elle disait aussi: " La religion et l'école interdisent tout ce qui est bon. Ne les écoute-pas." La voix du père, lointaine, elle ne s'adressait que rarement à l'enfant. Elle s'emporte après la maman. C'est une voix qui crie. Tu jettes l'argent par les fenêtres. Tu es un vrai panier percé. Les voix prononcent souvent le mot fatigue accompagné de son copain peuchère. La mamie parlant d'une voisine. Peuchère elle a ses rhumatismes, elle est fatiguée. Chut! Papy dort, il est fatigué, peuchère, il travaille beaucoup. La fatigue semblait être un fléau familial qui inquiétait l'enfant. Tu n'es pas fatiguée ? Aussitôt le cœur s'affole , les mains deviennent moites. Est-ce cela la fatigue? La mamie. Ne me tourne plus autour, tu me fatigues. La voix de la grand-mère disait: " Au début du mariage, une femme retient son mari par l'amour après c'est par les petits plats qu'elle lui prépare, sinon il se fatigue d'elle." La maman ne sait pas cuisiner, le père va-t-il la quitter? Les voix du père et de la maman mêlées, confuses, pleines de colère. Tu me fatigues, je ne peux plus te supporter. La voix du papy toujours câline, calme, admirative devant l'enfant. Ma gâtée, écoute, n'oublie pas, quand tu seras grande le danger viendra de la Chine. La maman. Dans la vie il faut faire ce qu'on veut. Vive l'indiscipline! A l'école, la maîtresse a une grosse voix qui dit soyez sages, il faut travailler, obéir, écouter, faire preuve de courage. A l'école personne n'est fatigué.

Acrostiche

Livres, mes amis, mes refuges

Ivresse d'être là, juste là sous le ciel

Lapin. Ils ont l'air si doux!

Orbite. Suis souvent satellisée. Manque d'adhérence.

Untel. C'est qui on veut. Le mystère.

Gabrielle Os

Un matin

Je me lève, c'est le matin

J'ouvre les volets de la fenêtre

Je ferme la fenêtre

Je cherche mes pantoufles

Je trouve mes pantoufles

Je mets mes pantoufles

Je glisse avec mes pantoufles dans la cuisine d'un pas mal assuré

Je stoppe mes pantoufles devant la cuisinière

J'allume le gaz sous la bouilloire

Je jette un œil au ciel

Je vois le soleil qui se lève

Je reprends mon œil

Je me baisse pour prendre la gamelle du chat

Je mets des croquettes dans la gamelle du chat

J'appelle le chat pour qu'il vienne manger ses croquettes

Le chat croque ses croquettes

J'allume la radio

La radio chante

Le chat croque

Mes pantoufles glissent vers le placard

J'ouvre le placard

Je prends une tasse dans le placard

Je mets l'eau du thé dans la tasse

Je me brûle en buvant le thé

Je râle de m'être brûlée

Je brûle de retrouver mon lit

Je râle de me lever.

Les saints et saintes zoubliés

Sainte Ulule

Sainte Ulule est la patronne des luettes, petites langues intérieures qui bougent au gré des mots, des soupirs, des cris, des pleurs. Elle est tout petite puisqu'elle se niche dans les gorges profondes. Elle veille, console, irrigue, soigne, apaise. A ne pas confondre avec Sainte Barrissement, uniquement vouée aux pachydermes.

Saint kest'a ?

Kest'a a mauvaise réputation. Fils de rien, vite devenu vaurien, on le voit traîner la casquette de biais et l'oeil courroucé. Pourtant ce saint protège les voyageurs qui s'égareraient dans quelques contrées dangereuses, quelques cités hostiles. Il suffit de l'invoquer : kest'a ? et les vellétés de vous chercher noise sont aussitôt stoppées.

J'ai vu

J'ai vu la blancheur laiteuse de la mer déborder à l'horizon

J'ai vu des géants vaciller sur leurs jambes blanches

J'ai vu des enfants qui perdent leur temps dans cette vie

J'ai vu des sourires sans dent scintiller d'espoir

J'ai vu des mots figer le temps

J'ai vu des merles siffleurs raconter leurs vie simplement

J'ai vu une lueur dans ses yeux me faire sauter le cœur

J'ai vu une iris violette tenir tête vaillamment à une rose rouge

J'ai vu des rires casser les miroirs

J'ai vu des précipices tomber sans bruit

J'ai vu la foi en la vie si forte qu'elle foudroie la mort

J'ai vu des petites portes s'ouvrir sur d'immenses jardins.

Isabelle

Irrationnelle

Saperlipopette

Abracadabra

Bazar bondé

Etrange

Lumière

Luit au loin

Esprit enchanté

Hélène F.

Qui ? Que ? Où ?...

Qu'est-ce que tu dis?

Je dis mes silences dans les plis de mon coeur.

Je dis mes angoisses dans les plis de mon front.

Je dis ma tendresse dans les plis de ma peau.

Et je dis mes larmes dans les plis de mon sourire.

Où vas-tu?

Là où j'ai envie. Là où mes rêves me portent. Là où les saisons n'existent pas. Là où la mort est inconsciente.

Qu'est-ce que tu cherches?

Juste à rendre les autres heureux. Juste à ne jamais décevoir. Juste à aimer et être aimée.

Qu'est-ce que t'as?

J'ai ma peau, j'ai mon âme, j'ai mon mal, j'ai mon repos, j'ai mes lunettes, j'ai mes cheveux blancs, j'ai mon sourire, j'ai ma maison, j'ai mon coeur qui bat pour vous, j'ai la vie que j'aime.

Qui es-tu?

Je suis la mangrove qui protège les coraux.

Je suis la langouste qui rougit quand elle est cuite.

Je suis le peintre qui barbouille.
Je suis le ventre qui gargouille.
Je suis la mère qui aime trop.
Je suis l'amante qui fait la gueule.
Je suis le gentil loup.
Je suis la lune quand elle est ronde.
Je suis l'ennui quand il fait froid.

Qu'est-ce que t'écris?

J'écris tout ce que je ne dis pas. Mes craintes, mes angoisses, mes colères, mes rêves, mes amours.

MIC MAC CHEZ LES GRECS

XI est mutique. Mais PI parle pour deux. Quand XI et PI sont ensemble ils se comprennent par signes. Sauf quand PHI s'en mêle: PHI ne comprend rien de ce que dit PI qui parle trop vite, et XI s'excite sans excuses. Il n'y a que PSI qui peut alors jouer les médiateurs. Mais PSI est l'ennemi juré de KHI qui vient toujours se mêler de la vie de XI et PI car il est jaloux. MU, quant à lui, se dispute sans cesse avec NU dont il est l'amant. C'est souvent le psychodrame! Et là, PSI ne peut rien y faire. KHI, qui se mêle de tout, propose à MU de se mettre avec XI. MU n'y verrait aucun inconvénient, vu que NU ne l'aime plus et que XI est mutique. Mais PI bien sûr, n'est pas d'accord: il n'a aucune envie de se

mettre nu devant NU.

PHI, qui est un grand sage, demande à PSI d'y mettre son grain de sel afin de trouver un consensus. PSI, un fin psychologue de grande notoriété publique, met tout ce petit monde dans un sac qu'il secoue bien, et tire les lettres au hasard.

XI le mutique se retrouve en couple avec KHI le jaloux. MU le colérique avec PI le bavard.

PHI le sage et PSI le freudien se font la belle. Et NU se retrouve seul devant son miroir, car personne ne veut d'un uluberlu exhibitionniste!

Mémoire d'ADN

Je me souviens du 25 mars 1870.

Je n'étais pas née. Je n'étais rien, mais je m'en souviens très bien.

Je revois nettement la barque volée sur l'embarcadère de cette île qu'il faut fuir.

Cette île qui nous fait mourir de faim.

Je me souviens de la longue traversée de l'océan.

De la tempête qui soulève la chaloupe.

Des vagues hautes comme des maisons.

De l'eau de mer que l'on boit. Des poissons crus dans lesquels on croque.

Je me souviens des pleurs. Des frissons. Des angoisses. Du froid. De la sueur. De la nuit.

Je revois encore mon aïeul ramer comme un fou pour aller plus vite que les vagues.

Des ampoules qu'il a dans les mains. De sa femme qui le regarde,

inquiète.

Je me souviens du jour où un enfant tombe à l'eau. De l'inertie soudaine des occupants. De leur incapacité à le sauver. De leurs regards plein de larmes devant l'horreur. De leurs bouches déformées par les cris.

Je me souviens des jours qui suivent. Du silence opaque engluant les esprits.

Je me souviens de ce jour on l'on aperçoit une terre au loin. LA terre. L'Algérie qui doit tous nous accueillir. Nous nourrir. Nous instruire. Nous reconstruire.

Mon aïeul était cordonnier aux Baléares.

Il sera cordonnier à Alger.

Je me souviens de son échoppe. De l'odeur de colle. De ses yeux tristes et de ses mains fatiguées.

De son pantalon usé et son tablier rapiécé. De sa toux quand il rentre à la maison et de sa femme qui l'accueille avec un sourire pâle. Des enfants qui courbent le dos et baissent la tête au seul son de sa voix.

Je n'étais pas née. Je n'étais rien et je me souviens.

Muguette

Huguette :

H : échelle à un seul barreau, si elle se loupe, c'est la chute, pas droit à l'erreur ? mission impossible, alors passer l'obstacle, pieds joints ? trop haut! en ciseau, en rouleau, elle n'est pas sportive.

Pourquoi pas passer dessous en courbant le dos, elle aime les défis du moins elle les a aimés, alors pas d'esquive.

Même s'il est muet ce H, elle ne l'évitera pas, elle l'a souvent brodé quand elle était jeune fille en attente d'épousailles, au point de tige au point de croix, au coin de mouchoir, dans un carreau de torchon, on peut encore les voir dans sa cuisine.

A une époque, elle a voulu le transformer en M, aime la vie, aime , aime....si vous la connaissez , vous constaterez qu'il est resté ce M dans son adresse mail.

U : un sourire, pas sur, elle n'est pas de nature très optimiste.

Une corde à sauter sans doute en souvenir des jeux avec les copines.

Une corde à sauter qui tourne au- dessus de sa tête, elle vise le passage, le moment précis pour entrer dans le mouvement, se fondre dans la ronde du temps en chantant : « Au palais royal de mon quartier, toutes les jeunes filles sont à marier...à la une , à la deux, sauter, à cloche pieds s'il le faut mais sauter dans l'inconnu, tout n'est pas perdu.

U !! il faut avancer !!

G : avec son voisin il se prononce gu, passer le gué ? pour aller où ?Elle

ne sait pas, à la guerre surtout pas.

G de garçon, celui que ses parents attendaient. Ils guettaient son arrivée mais voilà, ce ne fût pas Hugues.

U : encore lui, uluberlu ubuesque.

Pas Ursule, pas Hug non plus

ETTE : Vite ! Féminiser l'annonce. « Le bébé est né, il se nomme Huguette ».

Petit Hugues, la pauvrete, Hugues aurait eu plus fière allure pour le chef de tribu déjà père de deux filles. Loupé, faudra recommencer. Pour avoir un peu d'intérêt, la fillette, malgré ses couettes , ne fût pas trop bête. Parfois, on lui a même dit qu'elle était chouette.

Chouette : petit chou, né dans un chou. Pas du tout, les filles naissent dans les roses et ne s'appelle pas Rosette !

La première gifle

Jeudi matin, pas d'école, en bonne élève consciencieuse, les devoirs étaient faits à l'étude du mercredi. Donc ce jeudi matin, j'allais pouvoir honorer le rendez- vous de mon voisin et copain portugais pour une séance de patins à roulettes sur le trottoir devant la boulangerie. Rien à voir avec l'odeur des petits pains, l'intérêt de l'endroit résidait dans le grand virage, parfait pour l'apprentissage. La grande vitesse en ligne droite on maitrisait mais les courbes nous échappaient, on prenait souvent la tangente et c'était la chute assurée au milieu de la rue qui plus est. Ce jour- là on était prêt pour de nouvelles tentatives, on visait le

succès, tout était répété dans nos têtes.

Départ à grande vitesse, filer, passer la mercerie, à hauteur du cordonnier commencer à fléchir les genoux, incliner le corps du bon côté, freiner en basculant le pied sur les roulettes avant sans brusquer, lever la jambe à l'extérieur de la courbe, frôler du doigt le goudron, anticiper le redressement du corps en levant les bras juste après l'entrée de la boutique.

Formidable, tout se déroulait comme prévu, j'avais réussi l'épreuve, devant Domingo en plus.

Ce n'est pas un podium ni le baiser de Domingo qui m'attendait en fin de parcours mais mon père. Il se tenait là, juste à la sortie du virage, le visage fermé et dur, une violente gifle me projeta à terre, je me relevai effrayée par tant de dureté, je ne comprenais pas. D'une main ferme que je ne lui connaissais pas, je fus ramenée à la maison. Devant la porte, dessaisie de mes chers patins, je m'écroulais sur le perron, renversée par une seconde claque : « Et le cathéchisme ! »

Je pleurais en épongeant le sang qui coulait de mon nez . Mais la plus violente douleur fut pour longtemps le souvenir de la première et unique gifle reçue de mon père.

Dieu me pardonnera.

Si j'étais...

Si j'étais une chèvre en chemisier de dentelle parfumé d'eau de Nina Ricci, j'attendrais l'automne pour rejoindre ma prairie vert bronze parsemée de pâquerettes, je sortirais un jeudi soir d'octobre vers 18h. après les dernières gouttes de l'ondée quotidienne. Avant de sortir j'aurais pris soin de manger une pomme bien mûre accompagnée d'un

peu d'eau légèrement citronnée. Puis je rejoindraisju, au milieu du pré ce magnifique érable qui se dresse telle une sculpture vers l'azur infini. Afin de ne plus le blesser, j'abandonnerai le tir à l'arc et pour ne pas sombrer dans le pessimisme, je graverai sur une de ses branches « carpe diem » Et oui même si j'étais une chèvre en chemisier de dentelle il faudrait continuer, continuer.

Qu'est-ce que je lis ?

L'heure sur mon réveil, il faut bien s'informer du moment où il se ferait temps de se mettre en mouvement.

Le paquet de biscottes devant mon bol de café, je le connais par cœur mais j'aime le relire, je le trouve joli « le pain des fleurs » c'est plus poétique que céréales, je peux encore un peu rêver avant d'attaquer la journée.

Je lis les destinations du métro, je suis capable de partir dans le sens opposé d'où je veux aller.

Je lis les affiches dans les rues, c'est grand, c'est beau, j'aime la graphie qui accentue le sens des mots.

Il m'arrive aussi de lire le nom des rues que je ne retiens pas mais qui ma questionne sur un homme, un évènement. Si, je retiens ceux qui chantent à mon oreille, rue des volubilis, des pas perdus...

Je lis les titres des revues dans les kiosques à journaux, ils font défiler devant mes yeux la totalité de l'humanité, les guerres, les petits plats, la philo et les petits bobos.

Parfois je lis le dictionnaire, comme ça, sans savoir pourquoi.

Je feuillette des catalogues de tricot, de broderies pour entretenir quelques envies d'ouvrages concrets pour garder le lien du réel.

Depuis peu, je lis des énoncés de problème et je revisite les règles de grammaire, ça c'est pour le mercredi.

Je lis des histoires de botanique, reste de mes balades en pleine nature, quand je parlais aux arbres.

Dans les librairies, j'aime parcourir les couvertures de livres que je ne lirai pas.

Je lis les modes d'emploi, plusieurs fois, ma tête n'est pas formatée à cet exercice, je ne comprends pas toujours, mon intuition est parfois plus sûre.

J'ouvre la boîte aux lettres dans l'espoir de lire une vraie lettre comme autrefois. Il n'y en a pas.

Puis, il y a ce livre que je ne finis pas, je ne me concentre pas, je lis plusieurs fois la même page, ça n'avance pas. Je l'avais pris dans mes rayons, je voulais une lecture facile mais finalement ce loup qui n'est peut-être pas un loup, je m'en fous. Grand méchant loup, loup garou, peu m'importe.

Finalement je préfère me cogner à la grande histoire, Michel Ange à Constantinople. Le voyage et la permanence des hommes. Avec Mathias Enard, je plonge dans l'orfèvrerie de la création, je suis captivée et le livre fermé accompagne encore mes pensées.

Je lis aussi, modernité oblige, des sms, des spams, des mails mais aux écrans je préfère le papier, le toucher, l'imprimé.

Et pour être moins banale, j'aimerais lire dans une boule de cristal.

Le dialecte de yoda

Même pas mal tu me fais
Mais parler tu devrais
Soixante ans t'auras bientôt
Et muet veux tu rester?
Qu'à celà ne tienne!
Te questionner je pourrai
Mais indiscreète je serais
Dans ton mutisme en aucun cas
Un "mieux être" tu trouveras
Mais quand vieillard tu seras
Des regrets surement tu auras!!!

Juste Blanc-Tournebroche-île-nager

Je m'appelle juste Blanc Je ne suis pas tout à fait blanc ni tout à fait noir d'ailleurs ,je suis métissé. A l'instant où je vous parle je reviens d'une demie heure de nage! j'adore nager dans l'île de "selepied" . J'ai quitté la Réunion car les gens "réunis" ne sont pas vraiment mes amis.... Ici au tournebroche planté sur le sable blanc immense pour moi tout seul je ferai

tourner et dorer le poisson d'argent qui a séché au soleil puis après
l'avoir mangé je m'allongerai en scrutant le ciel!

Chaque fois que Christiane ouvre la bouche....

Chaque fois que Christiane ouvre la bouche il fait nuit .L'humidité plane sur le chemin qui se rapproche de la mare où elle se cache. Christiane est encore bien verte de jalousie ce soir .On l'entend croasser dans tout le hameau alentours. Christiane est une grenouille affirmée dont le ton et la voix imposent le silence aux crapauds.

Dans un phare en pleine mer,le gardien oublié depuis des années...

Dans un phare en pleine mer,le gardien oublié depuis des années s'est suicidé

Il s'est jeté du haut de son phare

La solitude l'a rongé

La solitude l'a tué

Personne ne l'avait remplacé depuis des années

Sa vieillesse et sa barbe blanche

Son claudiquement de la hanche

N'ont ému personne!

Son béret vert de travers

Sa pipe aux reflets dans l'air
Ont disparu avec lui
Juste des feuilles échouées, grabouillées
et un vieux stylo usé
témoins de sa longue présence
Qui à présent n'a plus aucun sens!!!